





que le problème social se pose avec toute son acuité, les groupements politiques se modifieront, se simplifieront-ils ? Alors les forces gouvernementales s'affaibliront, et à la fin, la puissance réactionnaire du capitalisme, la lutte contre ce dernier sera une des formes nécessaires de la révolution du prolétariat. Mais il serait vain d'espérer de nos gouvernements radicaux qu'ils donnent ce caractère à la bataille engagée.

Marmel.

la le pouvoir, par conséquent dans l'organisation politique.

Si les socialistes ordinaires ont cette conception du communisme anarchiste, de l'action directe et de la grève générale, tant pis pour les socialistes ordinaires. La malentendu entre eux et les syndicalistes révolutionnaires n'est pas près d'être dissipé.

M. MAUJAN A-T-IL CHEQUE ?

M. Maujan a-t-il chèques ?  
C'est la question.  
M. Bonzon affirme en avoir la preuve.  
M. Maujan affirme qu'il est innocent comme l'enfant qui va naître.  
Il en donne, d'ailleurs, plusieurs preuves.

La première, c'est qu'il a été réélu député aux dernières élections.

La seconde, c'est que son comité électoral le trouve blanc comme neige.

Il y a une troisième raison qui nous fait croire à la parole de M. Maujan. — M. Maujan s'est institué, depuis que Drouot a un bras sur la longue, le champion de l'honneur national et de la patrie.

Jamais on ne nous fera croire qu'un homme qui aime tant sa patrie et la Marseillaise se soit laissé aller à chèque, comme un simple panamiste.

M. DOUMER CHEZ LE TSAR.

L'ex-vice-roi Doumer vient d'être reçu par le Tsar.

Dans tous les milieux libéraux, démocrates ou socialistes russes, on a la conviction que le Doumer de l'Indo-Chine a partie liée avec le Rouvier du Panama, et qu'il est venu négocier à Pétersbourg le prochain emprunt, auquel travaille la Banque Française du Commerce et de l'Industrie (capital 60 millions), dont Rouvier est le directeur.

Une question : — Qui paie la construction des railways, dont le seul mérite est de servir et de desservir les exploitations de la Compagnie ?

Une autre question : — On parle de supprimer les bagues d'Afrique. Mais alors où trouverait-on cette main-d'œuvre si maniable et si bien marchée pour exploiter les phosphates et autres concessions minières, même celles qui sont entre les mains de Compagnies étrangères ?

PASSEZ A LA CAISSE

Nous lisons dans une feuille minuscule, où il y a de tout, même de l'esprit :

« Un financier adversaire de la Banque de Paris et des Pays-Bas, évincé de la combinaison marocaine, cherchait à se venger de sa puissante rivalité.

Il est question, en effet, d'un syndicat de banquiers français et espagnols (surtout espagnols) qui, pour faire pièce à l'établissement parisien, songeraient à organiser une campagne anti-interventionniste. Des sommes auraient été versées à un parti introuvable pour l'organisation de conférences et la création d'un hebdomadaire qui paraîtrait en décembre.

Si c'est de la Guerre Sociale qu'il est question, prière à ce financier, que nous n'avons pas trouvé — tout est introuvable, en cette affaire — de passer à nos guichets.

Nous sommes prêts à marcher à fond — gratuitement — contre toute intervention marocaine.

Mais, s'il se trouve quelque financier pour nous encourager de ses billets bleus, qu'il soit bête !

Ici, on touche à guichet ouvert !

COPIGNEUX ET LE PARTI SOCIALISTE

Les politiciens ont une mentalité particulière. Au dernier Congrès de la Fédération de la Seine du P. S., quelqu'un proposa d'amnistier Copigneux, qu'on commençait à oublier. Ce triste sire a été précédemment exclu pour deux ans du Parti.

Le curieux de l'affaire, c'est que l'auteur de la proposition d'amnistie est un de ceux qui préconisent la bonne entente du Parti et de la C. G. T., et cependant le blanchiment du journal Copigneux avait quelque chose de provocant vis-à-vis de la Confédération. Comprenez qui ?

Comme il y a un fond d'honnêteté dans la nature humaine, la proposition d'amnistie de cet habile — c'est une des fines ficelles du Parti — fut magistralement blackboulée.

Un dernier mot. Copigneux a reçu sa récompense : il vient d'entrer au Métropolitain, dans un bon logement.

LES SOCIALISTES ORDINAIRES

Du citoyen Bracke, membre du Conseil national du Parti socialiste, dans l'Humanité de lundi, 17 décembre, sous le titre : Malentendu.

« Pour Hervé, plus ou moins avec l'anarchie, plus ou est à gauche. Pour les socialistes ordinaires, l'anarchisme, qui n'est qu'une exaspération de la pensée bourgeoise, est à droite avec toute la bourgeoisie. La clé de l'émancipation du prolétariat est dans la prise du pouvoir conquis par lui. Tout ce qui n'est pas efficace à ce titre, est moyen de révolution ; rien de ce qui n'y mène pas n'a le caractère révolutionnaire, qu'il s'agisse ou non de violence. Action directe, c'est-à-dire, autant que cette expression a un sens défini en s'opposant à une autre action, corps à corps d'une partie de la classe ouvrière avec une partie du patronat ; à grève générale, c'est-à-dire face à face du plus à la fois possible avec toute la

## La Révolution Russe

DOUBASSOFF BLESSE

Nous apprenons avec un véritable sentiment de soulagement, qu'un chien enragé, répétant au nom de Douboassoff, qui, il y a un an, terrorisa Moscou, a pu être atteint, dans un jardin de Saint-Petersbourg, par deux de nos amis qui ont échappé sur lui les revolvers, puis ont essayé de l'abattre avec une bombe.

L'animal a pu s'échapper, paraît-il, mais assez grièvement blessé.

LA MISSION SECRETE DE M. ULAR

M. A. Ular, ancien collaborateur de M. Clemenceau à l'Europe, a été envoyé en Russie par le ministre de l'Intérieur, avec mission de le renseigner sur la situation exacte de ce pays.

Une lettre de M. Ular est tombée, par une maladresse que nous aimons à croire volontaire et préméditée, entre les mains d'un ami de la Révolution russe, qui lui a fait faire le tour de la presse moscovite.

Dans cette lettre, M. Ular, qui est plus clairvoyant et probablement plus indépendant que l'ambassadeur français à Pétersbourg, ne cache pas à M. Clemenceau : 1° que la Russie n'est plus, pour longtemps, une puissance militaire ; et qu'à ce point de vue, la sainte-alliance franco-russe est une duperie pour la France.

2° Que le nouvel emprunt serait englouti par le déficit croissant, qui sera vers 1907 d'un moins 700 millions.

3° Que depuis les libéraux et les plus modérés des R. D., jusqu'aux révolutionnaires, tout le monde en Russie multiplie la France et les Français, qui ont la réputation d'usuriers vendant leurs principes pour de bons dividendes ;

4° Que la future Douma ne reconnaîtra pas un emprunt conclu sans son consentement ;

5° Que l'empereur d'Allemagne soutient de toutes ses forces le tsar dans sa résistance.

Voilà M. Clemenceau prévenu. Pour une fois que les fonds secrets, qui ont sans doute payé les voyages de M. Ular, servent à quelque chose de propre, nous en plaignons pas, si du moins le ministre de l'Intérieur sait tirer parti des renseignements que son envoyé lui a fait parvenir.

On ne demandait pas à M. Clemenceau d'être ni un révolutionnaire, ni un démocrate, ni un libéral ; ce sont choses qu'on ne demande pas sans savoir à un ministre, même radical.

Mais on a le droit d'attendre de lui qu'il ne se conduise à l'égard de la révolution russe ni comme un crétin, ni comme une crapule.

LES JUIFS EN RUSSIE

Depuis quelque temps déjà, il n'y a pas de pogrom, c'est-à-dire de massacre en masse des Juifs.

On se contente maintenant de violer et de piller quelques Juifs juives, ou de piller quelques marchands juifs.

Le gouvernement ne prête pas la main officiellement à ces ignominies ; il laisse faire, ou encourage les bourgeois par son attitude générale à l'égard des Juifs.

Récemment, le ministre de l'Instruction publique a décidé de ne permettre en aucun cas que les Israélites fussent admis dans les écoles secondaires ou supérieures dans une proportion plus grande que 3 %.

Ces vexations contre leurs compatriotes n'empêcheront pas, vous le voyez, les riches banquiers juifs de France ou d'Allemagne, de favoriser ouvertement ou sournoisement le prochain emprunt russe.

Qu'on vienne après cela nous parler de la solidarité des Juifs entre eux !

Plus d'Etreennes aux facteurs

La Confédération générale du Travail a publié un appel au public, invitant les travailleurs à refuser cette année les étrennes aux facteurs des postes.

Il faut que cet appel soit entendu. Les étrennes sont inadmissibles. C'est une forme monstrueuse du salariat, et nul ne peut accepter que l'Etat patron, qui prélève d'immenses bénéfices sur le service des postes, oblige ses employés à recourir à une mendicite honteuse pour se réserver de ne leur payer qu'un salaire misérable.

Il faut surtout insister sur ce fait que ces étrennes ne sont même pas soumises à une répartition équitable. Les facteurs de lettres

la hiérarchie, les facteurs de lettres et les facteurs de bureau ne sont pas égaux.

Chez les facteurs de lettres, c'est une inégalité évidente. Une classe de privilégiés prospère, cependant que d'autres végètent ; et l'Etat prend prétexte de cet état de choses pour refuser toute amélioration.

Il oppose ces différentes catégories les unes aux autres, et les divise pour mieux régner. La grève des postes d'avril 1906 échoua par la faute des facteurs de lettres, qui, pour sauvegarder leur situation, trahirent leurs camarades moins fortunés.

Cette pratique des étrennes favorise encore la routine postale. Désespérément les facteurs de lettres se sont opposés il y a quelques mois à une réorganisation nécessaire du service, qui aurait eu pour résultat de diminuer leurs bénéfices.

Elle favorise encore l'odieuse marchandage. Les facteurs de lettres profitent de la misère de leurs camarades pour se faire remplacer par eux au rabais, dans leurs tournées quotidiennes. Certains même attendent ainsi dans un service fictif, l'heure de la retraite.

Pour toutes ces raisons, camarades, refusez toute étrenne aux facteurs. En refusant, vous leur faites une prime à la trahison. Que la bourgeoisie, qui en profite, en paie seule les frais !

Clemenceau agent de Police

Nous sommes tous de la police, et j'en suis sûr. Tous les employés ont un mot d'argent, papeterais, qu'on nous donne une fois par an, et le suis convaincu qu'aucun d'eux ne s'élève pour demander que la vie des dames générales soit abrégée (Marmel).

Le Marin, (théâtre de Clemenceau aux agents.)

Voyez passer le douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

Recommencez, c'est épatant. Un douanier. Les deux sales bourgeois. Ils mettent la main sur un douanier. Pour ramasser des chèques. A grands coups de bras. Un tressaillement. A coups d'épée on l'écrase. Surtout Clemenceau. Qui dit : Comptez bien ! Je suis votre collègue ! (bis).

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

LA GUERRE SOCIALE

Il n'est pas étonnant qu'avec des dé-

clenations aussi peu compromettantes et

en se donnant comme les champions de

l'honneur national allemand et les so-

cialistes allemands arrivent à piper trois

millions de suffrages socialistes.

Et c'est cette pauvre social-démocra-

tie qui prétend régenter le socialisme in-

ternational !

En pleine opposition, avoir peur de

heurter les sentiments conservateurs et

patriotiques du détail électoral !

Que sera-ce donc, lorsque le Kaiser, à

l'instar de nos Waldeck-Rousseau, de

nos Rouvier et de nos Clemenceau, pren-

dra des ministres socialistes ?

A. M.

LA VACHE A LAIT

Chaque jour vient consacrer la gloire de

notre belle armée.

Il y a quelque temps, nous apprenions

— sans la moindre surprise, évidemment —

le singulier emploi que divers intendans







